

LA REVUE DES LECTURES



Une épopée mystique

Les origines religieuses du Canada, par George Goyau, de l'Académie Française, librairie Grasset-Paris.

La maison d'édition parisienne, Bernard Grasset, s'occupe évidemment d'une façon flatteuse pour nous, du Canada Français, et elle aura contribué à faire connaître sous une foule de côtés intéressants, notre petite patrie. Après avoir publié "Maria Chapdelaine" qui a eu le retentissement mondial que l'on sait, elle vient de lancer un beau livre de Georges Goyau, de l'Académie Française, sur les origines religieuses du Canada.

Voilà quelque temps, un groupe de France, composé de personnalités religieuses, d'hommes politiques appartenant à tous les partis nationaux, tous organisateurs de la plus grande France, s'est constitué sous le nom de "société des amis des missions". L'objet de cette belle société, est d'exalter, de faire connaître, de défendre les missions de la France qui, encore qu'affaiblies elles-mêmes à cette époque où l'influence française à l'étranger est assez gravement compromise, demeurent cependant le plus sûr et le plus efficace moyen de propagande pour la France.

Afin d'arriver à ce but, M. Georges Goyau, l'un des fondateurs de la "Société des amis des Missions", résolut, pour sa part, de consacrer son effort intellectuel à établir l'histoire des missions françaises. Il avait à cette fin à puiser dans un amas de documents magnifiques, dont on ne s'était servi, jusque là, que pour des compilations plus ou moins réussies.

"Il fallait", dit quelque part, M. Louis Martin Chauffier, "qu'un historien capable de discernement, une bonne tête philosophique, un écrivain admirateur, s'emparât de ces trésors cachés, nous en fit admirer les vivantes richesses et tirât de ce brillant chaos les évidentes conclusions."

M. Georges Goyau appelle ce premier fruit qu'il nous tend une "épopée mystique". On voudrait pouvoir présenter ces hautes figures de héros et de saints suscités durant un demi-siècle par le double et mystique amour de la religion et de la France. L'apostolat et la colonisation n'étaient pas distincts en effet; la vision réaliste de ces grands chercheurs d'inventions confondait les deux buts. L'histoire de la conquête canadienne est une opposition constante entre deux conceptions. Quand les trafiquants, armés de privilèges, ne voulaient voir dans ces terres neuves que des richesses à exploiter et ne pensaient qu'à ouvrir des comptoirs, les missionnaires rêvaient de fonder une colonie, estimant que le voisinage et le modèle des communautés chrétiennes est le meilleur ferment d'évangélisation, la preuve suprême de l'exemple, plus puissante que la prédication pour la réforme des mœurs. Il fallut la pensée d'un grand ministre pour que la conception française et chrétienne triomphât de manœuvres des marchands inquiets. Plusieurs fois la jeune colonie périt entièrement: mais la ténacité des apôtres et des gouverneurs la fit chaque fois ressusciter. La période française du Canada, inaugurée par une poussée d'apostolat religieux ne peut-on dire qu'elle se survit encore à elle-même? M. Goyau termine sa préface sur cet juste conclusion, dont la portée plus générale retient la méditation: "L'histoire tout entière du Canada se déroule comme un acte de la France religieuse, à laquelle, cent cinquante ans durant, la France politique vint tenir compagnie."

Nous serons heureux dans un de nos prochains numéros de publier une étude plus approfondie de cette belle œuvre.

Les ailes qui s'ouvrent

ROULADES par "JOVETTE".

Les strophes liminaires de ce petit recueil de vers invitent ingénument le lecteur à l'indulgence et à la sympathie. Or, la bergersonnette qui essaie, dès l'aurore, ses tout premiers coups d'ailes fait entendre des "roulades" qui plaisent à nos oreilles et qui réjouiront des cœurs.

Nous avons lu avec intérêt le premier livre de poésie qui promet un excellent poète au terroir, si largement inspirateur, du beau pays de Rimouski. Dans cet écrin modeste, parmi de moindres pierreries, brillent des perles rares, de fraîches émeraudes, quelques opales de rêves et beaucoup de rubis ardents.

L'auteur des "Roulades", s'il faut en croire le portrait qui orne son recueil, est dans toute la grâce et la candeur de la jeunesse. Nous la complétons d'avoir eu le courage qui manque à trop des nôtres dont l'œuvre reste dans les cartons jusqu'après l'âge des illusions, c'est-à-dire trop longtemps.

Nous ne sommes pas du pays et ne sommes plus au siècle où les manuscrits pouvaient dormir plusieurs décades, dans les tiroirs, pour acquérir cette maturité dont parle Horace quelque part. C'est au soleil de l'opinion, à la lumière de la critique que s'affermissent les essais, que se confirment les talents et que se perfectionnent les œuvres d'art et de belles-lettres.

En publiant ses premiers vers, la jeune poétesse avait conscience des avantages que son talent peut en retirer. La critique littéraire, indulgente peut-être, mais juste et serviable, indiquera la voie exacte où doit se diriger son inspiration, elle marquera ses chances de succès définitif dans le genre et le domaine qui conviennent au talent révélé par ce premier recueil. La critique corrigera les oublis de la règle et les laisser-aller de la pensée. Elle rappellera, au besoin, qu'*âme* ne rime pas avec *charme*, qu'*infini* et *sourit* font une bien pauvre harmonie; que l'abus du point exclamatoire et de suspension, devient ridicule et parfois odieux, à la lecture suivie de tout un livre. Elle remettra sous les yeux de l'écrivain les commandements de son art et fustigera ses égarements voulus ou involontaires.

La critique est la mère de la perfection artistique. Elle est la grande éducatrice du génie. Car elle procède à la fois du bon sens naturel et des lois d'ordre et d'harmonie qui régissent toute création et en assurent l'universelle beauté. Il faut aimer la critique jusqu'à la soumission et la reconnaissance.

* * *

Pour nous, que ces "Roulades" fraîches émeuvent en évoquant les premiers enthousiasmes, et les meilleurs, de notre jeunesse qui s'éloigne, nous émettons un vœu: que le talent de "Jovette" s'emploie à célébrer les multiples beautés de son pays natal. Qu'elle puise dans la sève de son terroir cette force de pensée, cette profondeur de sentiment et cette abondance d'expression qui mettront dans son œuvre à venir toute la sincérité d'un génie consacré à la gloire de la petite patrie.

ALPHONSE DESILETS.